

Les quatre discours. La logique discursive au regard de l'impossible¹

Prenons la définition de la « logique » selon *Le Petit Robert* : du latin *logica*, du grec *logos* : raison. Science ayant pour objet l'étude, surtout formelle des normes de la vérité : logique formelle, logique pure.

Étude des concepts, jugements, raisonnements, considérés dans les formes où ils sont énoncés.

En rhétorique, art de convaincre par l'emploi des règles de la logique.

En dialectique : ensemble des procédés et des concepts régissant l'étude des automatismes numériques.

Manière de raisonner telle qu'elle s'exerce en fait conformément ou non aux règles de la logique formelle.

Raisonnement : enchaînement cohérent d'idées, manière de raisonner juste. Suite cohérente, régulière et nécessaire d'événements, de choses.

Discursive : relative au discours.

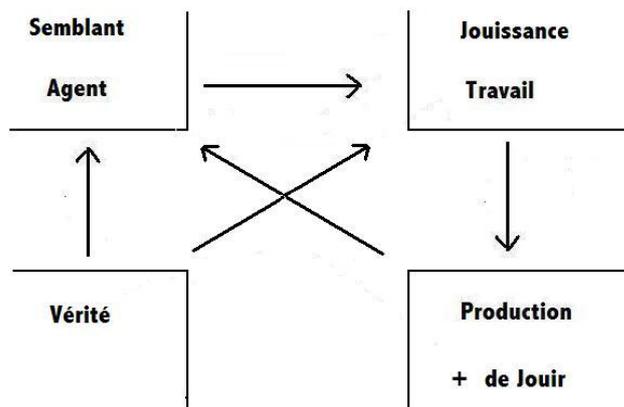
L'écriture des quatre discours montre que « la logique signifiante mène les relations humaines tout comme elle structure en langage l'inconscient individuel² ».

Par l'instrument du langage s'instaurent certaines relations fondamentales qui vont au-delà de ce qui est dit : « Ça parle ». Ces relations fondamentales sont celles de la structure signifiante, liée à la forme fondamentale de la définition du sujet : « Un sujet est représenté par un signifiant pour un autre signifiant. » Au niveau des signifiants, il ne s'agit pas de représentation mais de représentant. S_1 , S_2 dans les discours, s'écrivent du champ de l'Autre. Du passage de S_1 à S_2 s'inscrit de la perte.

Les termes dans l'écriture des quatre discours sont représentés par des lettres. Ces petites lettres sont :

¹ Ce texte est issu d'un travail de cartel portant sur les 4 premiers chapitres du séminaire de J. Lacan, *L'Envers de la Psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991.

² Guy Lérés, « Lecture du discours capitaliste selon Lacan. Un outil pour répondre au malaise », Ramonville Saint-Agne, *Essaim*, 1999, n° 3, p. 91.



- S₁ : signifiant maître.
- S₂ : le savoir, batterie des signifiants
- § : sujet divisé.
- a : objet perte, objet cause du désir.

Lacan nous représente ces discours sous forme de quadripode avec des places bien définies, immobiles. Ce sont les termes qui tournent. Cet appareil à quatre pattes, il le nomme le tétraèdre. Dans *le Savoir du Psychanalyste*³ Lacan explique ce terme qu'il a inventé afin de représenter dans une topologie mathématisable ces discours.

Topologie mathématisable, car elle repose sur le groupement de quatre points qu'il appelle monade. Aux quatre points sont définies des places, qui sont fixes. Les termes seuls tournent successivement d'un quart de tour.

Dénomination des places :

En haut à gauche : l'agent, il détermine l'action.

En haut à droite : l'autre, le travail.

En bas à droite : le produit, résultat de l'agent et du travail.

En bas à gauche : la vérité, ce qui s'ordonne de la fonction de la parole.

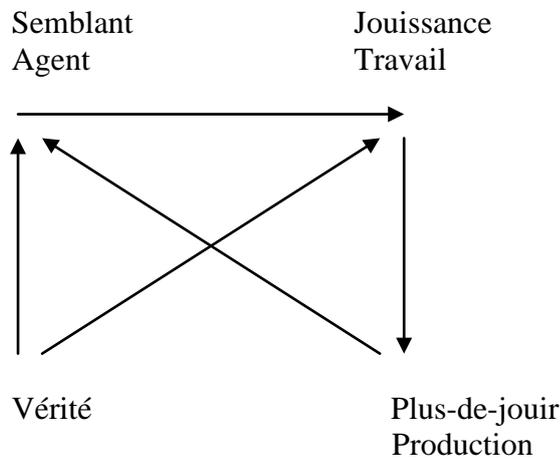
<u>Agent</u>	<u>Travail</u>
Vérité	Production

C'est ainsi que Lacan les nomme dans *L'Envers de la psychanalyse* en 1969. Plus tard, en 1971-1972, dans *Le Savoir du Psychanalyste*, la dénomination des places devient :

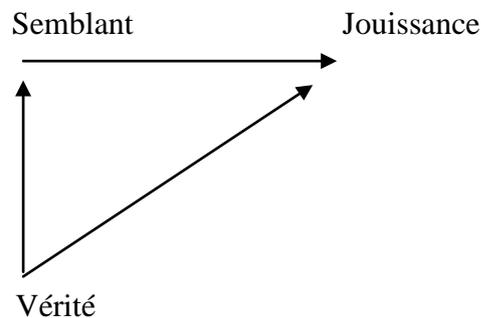
<u>Semblant</u>	<u>Jouissance</u>
Vérité	Plus de jouir

³ J. Lacan, *Le Savoir du Psychanalyste*, séminaire inédit, séance du 3 février 1972.

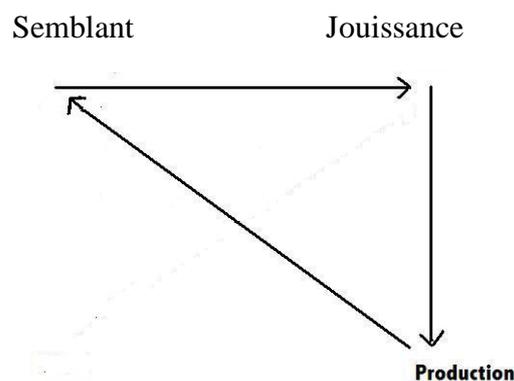
De ces places il y a des vecteurs qui indiquent un sens, une direction. Dans *Le Savoir*, Lacan pose comme principe que nulle part il ne peut y avoir convergence de trois vecteurs ni divergence de trois vecteurs du même sommet. D'où la suppression d'un des côtés.



Ce schéma de vecteurs fait apparaître deux triangles. L'un qui représente le circuit de la vérité : « La vérité qui soutient tout discours d'un mi-dire⁴. » Dans ce triangle, deux vecteurs partent, en bas à gauche, de la place de la vérité : un vers le semblant, l'autre vers la Jouissance. Entre semblant et Jouissance s'inscrit la ligne de l'impossible.



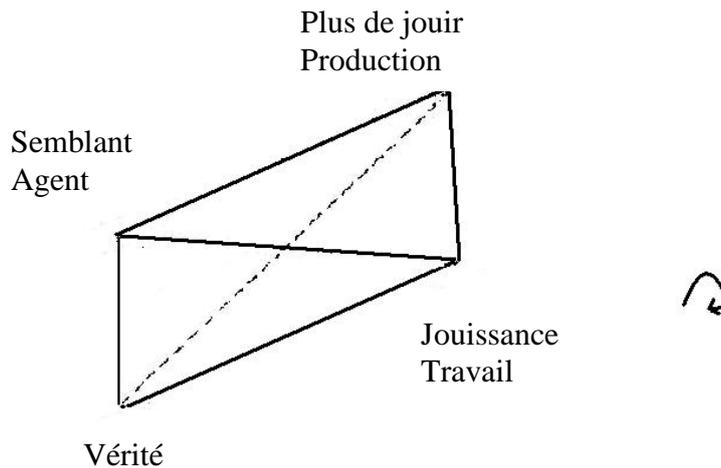
L'autre triangle représente le circuit de la répétition. Il y a circulation entre les vecteurs : du semblant à la Jouissance, de la Jouissance au plus-de-jour, du plus-de-jour au semblant.



⁴ J. Lacan, *L'Env*

Plus-de jouir

Une feuille de papier rectangulaire, pliée suivant une diagonale, aide à représenter le tétraèdre et fait apparaître ces deux triangles. S'y révèle une disjonction radicale, une béance entre les deux points Vérité et Production/Plus-de-jouir, qui inscrit la ligne de l'impuissance.



Je vais maintenant poser les petites lettres de Lacan à ces places fixes. Par une permutation d'un quart de tour de ces signes sur le tétraèdre, vont se définir des discours : quatre discours radicaux.

Le premier est le discours du Maître : $\frac{S_1}{\$}$ $\frac{S_2}{a}$

S_1 en place dominante le maître. S_1 qui vient représenter la loi, la loi inscrite dans la structure. En haut à droite, S_2 , celui qui travaille, l'autre, l'esclave : il travaille à produire (dialectique du maître et de l'esclave chez Hegel). Le maître du savoir, « il ne désire rien savoir du tout il désire que ça marche⁵ ». Du travail de l'esclave, le maître ne récupère pas tout, il y perd quelque chose : l'objet a .

Ce discours est aussi le discours de la philosophie.

Le second discours s'obtient en faisant une rotation des lettres d'un quart de tour arrière, c'est le discours de l'Universitaire.

$$\frac{S_2}{S_1} \quad \frac{a}{\$}$$

S_2 , le tout savoir, est en place dominante. Le signe du maître, S_1 , est là à la place de ce qui est la vérité de la science qui insuffle le commandement :

⁵ J. Lacan, *Séminaire L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 24.

« Continue, marche, continue à toujours plus savoir⁶. » La place en haut à droite, dans ces petits schémas à quatre pattes, est celle qui travaille. Dans le discours de l'Universitaire, c'est celle de l'étudiant : *a*. Ce discours est aussi celui de la science et de la bureaucratie.

En donnant un quart de tour supplémentaire à la permutation des lettres par rapport à l'écriture du discours du Maître, nous obtenons un autre moment, le discours de l'Hystérique.

$$\begin{array}{c} \mathcal{S} \\ \hline a \end{array} \quad \begin{array}{c} S_1 \\ \hline S_2 \end{array}$$

La place dominante apparaît sous la forme du \mathcal{S} , sujet animé d'un désir de savoir, d'en savoir un peu plus sur son symptôme, le symptôme que l'on retrouve dans le circuit de la répétition $\mathcal{S} \rightarrow S_1 \rightarrow S_2 \rightarrow \mathcal{S} \dots$. L'hystérique, dans ce circuit, pousse le maître d'un désir de savoir, désir toujours insatisfait. Car, savoir sur quoi ? Savoir sur l'objet *a*. L'objet *a* est en place de Vérité. L'hystérique donnant à l'autre comme sujet (\mathcal{S}) la place dominante, elle hystérise son discours. Dans la cure, l'hystérisation du discours est recherchée. Par l'association libre, l'analysant produit des signifiants qui ne sont pas liés au hasard, mais se rapportent à « ce savoir qui ne se sait pas et qui est vraiment ce qui travaille⁷ ».

Dans *l'Envers de la psychanalyse*, Lacan laisse entrevoir la possibilité de l'empreinte des places au niveau des différents discours. Guy Lérés parle de mémoire des places. Par exemple, la place dominante de S_1 dans le discours du Maître : la loi n'est pas sans effet sur le \mathcal{S} qui occupe cette place dans le discours de l'hystérique sous la forme du symptôme.

Dans le discours Universitaire, S_2 , le savoir, occupe la place dominante. Cette bascule d'un quart de tour « fait venir en dominante un savoir dénaturé de l'empreinte primitive au niveau de l'esclave⁸ », car il est devenu pur savoir du maître, régi par son commandement.

Cette empreinte sera à questionner dans les autres discours. Cela peut faire l'objet d'un prochain travail.

Après une rotation d'un quart de tour des lettres du discours de l'hystérique, voilà le discours de l'Analyste :

$$\begin{array}{c} a \\ \hline S_2 \end{array} \quad \begin{array}{c} \mathcal{S} \\ \hline S_1 \end{array}$$

⁶ *Ibidem*, p.120.

⁷ *Ibidem*, p. 37.

⁸ *Ibidem*, p. 120.

Au début de l'analyse, l'analysant met l'analyste à une place de maître, supposé le conduire vers un savoir sur son symptôme qui est désir de savoir. Durant la cure, le travail de l'analyste, s'il occupe cette place de semblant, est de faire fonctionner le savoir de l'analysant en terme de vérité, vérité qui n'est que mi-dire. Afin que l'analysant repère de ce « mi-dire de la vérité », de ce « pas tout », ce qu'il en est de la castration. Dans le discours analytique, le savoir est « un savoir qui parle tout seul⁹ ». « Le sujet ne sait pas qui le dit¹⁰ » nous dit Freud, rapporté par Lacan. « Un savoir qui parle tout seul, voilà l'inconscient¹¹. » L'analysant est bien dérouté lorsqu'il rencontre ce savoir, savoir lié au signifiant, savoir qui prend naissance dans la fonction du trait unaire. « Le signifiant s'articule, donc, de représenter un sujet auprès d'un autre signifiant¹². » Dans cette articulation, il y a de la perte. J'ai cru comprendre que Freud établissait là un lien avec la répétition.

« La répétition a un certain rapport avec ce qui, de ce savoir, est la limite, et qui s'appelle la Jouissance¹³. » Lacan parle de la Jouissance comme du tonneau des Danaïdes.

Dans cette répétition inaugurale visant à la Jouissance, quelque chose a à voir avec l'entropie.

La définition de l'entropie dans *Le Petit Robert* est la suivante : en thermodynamique, fonction définissant l'état de désordre d'un système ; croissante, lorsque celle-ci évolue vers un autre état de désordre accru. Par exemple, l'entropie augmente lors d'une transformation irréversible.

On pourrait parler de l'entropie qui se produit dans le réseau des signifiants. Ce désordre produit une déperdition de jouissance. Il y a un plus-de-jouir à récupérer, une plus-value (sous le regard de Marx). Mais le maître ne récupère pas tout, il y a une perte. Cette entropie, ce point de perte, cela a à faire avec la structure¹⁴. À voir aussi avec l'objet *a*. L'objet *a*, objet cause du désir sous ses formes diverses, anales, orales, scopiques.

Je conclus par ces vers d'Antoine Tudal, repris par Lacan dans l'enceinte de Sainte-Anne :

Entre l'homme et la femme
Il y a l'amour
Entre l'homme et l'amour
Il y a un monde
Entre l'homme et le monde
Il y a un mur

⁹ *Ibidem*, p. 80.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibidem*, p. 53.

¹³ *Ibidem*, p. 14.

¹⁴ *Ibidem*, p. 57.

Est-ce là un impossible ?